babel
la compagnie

Nos Corps Désirants



Création 6 Octobre 2026
A la Comédie de Saint-Etienne, CDN

NOS CORPS DÉSIRANTS

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE BABEL

Avec : **Justine Bachelet, François Clavier, Mamadou Judy Diallo, Solenne Kéravis, Juliette Plumecoq-Mech et Charles Zévaco**

Écriture collective
Conception et Mise en scène **Elise Chatauret** / Conception et Dramaturgie **Thomas Pondevie**
Collaboration artistique et écriture chorégraphique **Sylvain Huc**
Scénographie **Charles Chauvet** Construction du décor **Atelier de la Comédie de Saint-Etienne, CDN**
Création sonore **Jérôme Castel**
Création Lumières **Léa Maris**
Costumigraphie **Noé Quilichini** / Couture **Audrina Groschêne**
Assistante mise en scène et dramaturgie **Agathe Peyrard**
Régie générale **Jori Desq**

Production **Compagnie Babel** Coproductions : **La Comédie-CDN de Saint-Etienne ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre des quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne ; MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène Nationale, Scène Nationale ; Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux ; La MAC, scène nationale de Créteil ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; Théâtre Molière Sète - Scène nationale du bassin de Thau ; Le Théâtre d'Angoulême, Scène nationale ; Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Espaces Pluriels, scène conventionnée de Pau**
Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**
Soutiens : **DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France, Ville de Paris**

Photos **Christophe Raynaud de Lage**

babel la compagnie

Direction Elise Chatauret & Thomas Pondevie
lacompagniebabel@gmail.com

Administration et production Maëlle Grange
production@compagniebabel.com - 06 61 98 21 82

Diffusion et développement Marion Souliman
diffusion@compagniebabel.com - 06 25 90 33 06

compagniebabel.com

Pour un désir désirable

Comment rendre de nouveau le désir désirable ?
De quelles représentations et de quels imaginaires nos corps sont-ils les héritiers ?
Comment prendre la main sur cet héritage et ouvrir d'autres horizons ?
Nos désirs sont-ils vraiment les nôtres ?

L'époque dans laquelle nous sommes pris et le mouvement en marche pour dénoncer l'ampleur des violences sexuelles bouleversent la physionomie de la société et l'ensemble des relations qu'on y tisse. **Une véritable révolution du regard** accompagne ces mutations : **sur nos histoires intimes et collectives, sur les récits qui nous ont fait grandir, sur notre héritage culturel**, et sur nos conceptions de l'homme, de la femme, de l'amour et du désir qui en découle. Nos désirs semblent pris en effet dans un carcan de mots, d'usages, de références, de structures et de scripts clé-en-main dont nous avons plus ou moins conscience et qui conditionnent pour partie nos imaginaires.

Partant de là, *Nos Corps désirants* explore et met à jour un corpus fait de peintures classiques, de récits mythologiques et de chansons populaires. Le spectacle réveille pas à pas **les mélodies revenantes et les images fantômes qui nous engorgent**, pour tenter d'y voir clair. Un questionnement émerge sur le traitement des œuvres du passé, la cancel culture, l'esthétisation des violences sexuelles et sur toutes les manières de se ressaisir d'une histoire encombrante.

Les six interprètes explorent alors à corps perdu **d'autres représentations de nos aspirations et de nos élans**, à travers des récits intimes issus de leurs propres entretiens. Le spectacle oeuvre ainsi à l'ouverture d'une brèche vers l'humour, la confiance et la joie, dans un patchwork d'inspiration surréaliste et queer.

Car si le désir est cette pulsion de vie qui nous pousse à aller vers l'autre, il nous semble vital de le réhabiliter.

♫ ***On nous inflige***
des désirs qui nous affligent
on nous prend faut pas déconner
dès qu'on est né
pour des cons alors qu'on est
des Foules sentimentales, avec soif d'idéal
attirées par les étoiles, les voiles
que des choses pas commerciales

Foule sentimentale - Alain Souchon







« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. »
René Char

« Le passé est tout à fait imprévisible. »
Kristin Ross cité par Laure Murat

Regarder d'où l'on vient

= La mise en jeu des corps =

Le spectacle commence par une première partie sans mots. Nous quêtons ce qui habite nos corps avant même le langage verbal, ce qui nous meut, nous revient, et se transmet au niveau cellulaire. Le public est invité à goûter un langage corporel révélateur des structures invisibles qui nous habitent. Nous avons fait le choix d'associer le chorégraphe Sylvain Huc à la création du spectacle, avec qui nous avons construit et écrit cette première partie à partir de représentations picturales classiques (tableaux allant du XV ème au XX ème).

Nos corps désirants commence ainsi par réactiver les éléments éparses d'une mémoire collective autour du désir en rejouant, par et dans les corps, de façon fantasmatique les grands motifs culturels qui nous façonnent (de la genèse biblique aux récits d'Ovide, de la figure de la vierge à celle du guerrier combattant, de la scène galante à l'expression du consentement forcé). Entrés comme de possibles Adam et Eve, les interprètes reconvoquent comme dans un rêve tout un monde peuplé de figures et de situations archétypales.

Dans cette première partie, sur le mouvement Allegro de la Symphonie héroïque de Beethoven, les interprètes développent l'expression du "désir conquête" (l'expression est de la philosophe Myriam Bahaffou) inspiré par les "Beaux-Arts", en retraversant des motifs empruntés à nombre de tableaux qui seront montrés visuellement dans la scénographie dès la partie suivante.

Genèse

Nous avons, durant la préparation du spectacle, arpenté de nombreux musées. Nous avons été frappés par l'omniprésence des femmes nues, endormies, abusées ou raptées dans les tableaux, accompagnées de quelques jeunes hommes. Si la production de ces œuvres a une histoire (la formation des peintres longtemps réservée aux hommes et la place des nus dans le parcours académique), elle déploie tout un imaginaire dont nous sommes les dépositaires, matrice des structures de nos inconscients (il n'y qu'à regarder l'importance du motif des femmes endormies, au moment précisément où éclate l'affaire Gisèle Pélicot, pour s'en rappeler).

Nous avons choisi de travailler sur plus de 60 tableaux classiques (dont certaines reproductions sur des tissus imprimés constituent une part visible de la scénographie) pour isoler des motifs, appréhender les déclinaisons plastiques de chacun d'eux, et leur tracer un chemin jusqu'à aujourd'hui à travers le corps des interprètes.

= Les récits bibliques et mythologiques =

Ces tableaux, inspirés de textes mythologiques et bibliques, appellent les récits dont ils proviennent. Dans le spectacle, c'est comme s'ils faisaient remonter des histoires, tout comme nos corps réactivent des mémoires. Les interprètes retraversent ainsi différents récits issus des *Métamorphoses* d'Ovide en les actualisant et en les développant à l'aune du présent.

Ces histoires originelles, mères de tant d'autres, racontent là encore la perpétuation des mêmes motifs : tant de femmes violées par des dieux déguisés en nuage, en cygne, en femme, en taureau, en pluie d'or ; tant de ruses et d'invention pour prendre possession des corps.

Traverser ces textes c'est comme chanter à tue-tête une chanson que l'on connaît par cœur mais dont, étrangement, on n'a jamais appris les paroles.

= Et les mélodies revenantes =

♫ ***Pour un flirt avec toi, je ferai n'importe quoi...***
Dis-moi oui , Andy...
T'es toute nue sous ton pull, y a la rue qu'est maboule, jolie môme...
Je t'en prie ne sois pas farouche, quand me vient l'eau à la bouche...

Nos inconscients collectifs sont pétris par **les chansons que l'on fredonne sans y penser depuis toujours**. Comme des vers d'oreilles, elles s'immiscent en nous et colonisent nos imaginaires. L'air de rien. En compilant les paroles de ces chansons populaires autour de l'amour et du désir, nous sommes frappés encore et toujours par l'idéologie que nombre d'entre elles véhiculent et qui nous façonnent : l'obsession jusqu'à la réification du corps féminin, l'expression réitéré du désir de viol, d'inceste, de pédophilie, et nombre de fantasmes problématiques.

Travaillant la matière sonore de ces ritournelles connues du grand nombre, **Jérôme Castel compose une partition musicale qui joue d'effets de reconnaissance troublants, faisant remonter à la mémoire les mélodies revenantes d'une culture populaire commune.**

Le contraste entre les œuvres picturales classiques et les chansons plus contemporaines active une pensée dialectique et complexe qui permet à chacun·e de mesurer la manière dont les représentations et les époques dialoguent entre elles.

***

Ce premier mouvement est comme la toile de fond inconsciente de l'expression de nos désirs. Elle atteint son acmé avec l'histoire de Proserpine (l'un des récits des *Métamorphoses* d'Ovide) et avec les larmes de Cyané qui font basculer le spectacle dans la deuxième partie. Cette nymphe refuse de laisser aller le monde tel qu'il va et tente d'empêcher l'enlèvement de Proserpine par le dieu des enfers, en vain. Elle s'interpose sans succès, fond en larmes, et d'impuissance se transforme en eau. Nous prenons son geste (s'interposer et dire non) et ses larmes comme le signe d'une conscience nouvelle, l'expression d'une empathie nécessaire et salvatrice, et le symbole d'un monde en train de changer.

« Changer de regard, ce n'est pas effacé, mais apprendre à voir autrement. »
Inga Rossi-Schrimpf pour les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

Renaître à ses désirs

= Des récits écrits à partir d'entretiens =

Comment inventer le monde de demain ? Comment proposer, après tant de violence, d'autres représentations - moins grandioses ou héroïques - et renouveler la donne ?

La deuxième partie du spectacle s'ouvre sur une toute autre esthétique, moins encombrée, plus diffractée, foutraque, gaguesque parfois, dans un registre quotidien et contemporain. Pour écrire cette dernière partie, Élise Chatauret a proposé aux six interprètes de se prêter avec elle, individuellement, au jeu de l'entretien pour questionner leur rapport au désir.

Des récits et des scènes sont nés de ces entretiens. Ils constituent un prisme particulier pour élucider ce que ce grand bain patriarcal fait à nos intimités et à nos vies. Comment chacun·e se débrouille avec ça, comment bricoler une vie après toutes ces larmes ? Chacun·e des interprètes vient comme confier au public un petit bout de la réponse qu'il a donné à cette question (refus des normes, joie de l'amour, colère, tendresse, souvenirs d'enfance, prisme de l'humour…). La focale du spectateur passe du macro ou micro : comment faire avec tout cela maintenant, libéré des dieux et des mythes, petits, humbles et terriblement humains ?

Le trou par lequel les interprètes étaient d'abord sortis la première minute du spectacle s'est maintenant élargi, proposant une véritable scène de cabaret, et il en sort un grand sein gonflable. Les objets qui encombrent l'espace, plus divers, en volume et parfois absurdes recomposent alors un paysage beaucoup plus inventif, aux accents surréalistes, en référence à un mouvement qui ambitionnait de révolutionner profondément l'art, l'amour et la vie.

= Un nouveau musée et de nouvelles images =

Les interprètes s'emploient à reconfigurer les gestes, images, normes et usages déployés jusqu'ici pour les détourner, et faire de cette toile de fond héritée un terrain de jeu ludique dans laquelle inventer de nouveaux possibles. On reprend les images, et on les regarde autrement. On fait des collages avec les œuvres du passé, on propose un nouveau musée. On se met à parler, à penser autrement, de façon plus quotidienne, moins grandiloquente. On apprivoise le désir et on lui lâche la bride. On propose de nouvelles façons de « relationner ». On se joue des identités. On quête d'autres représentations de soi. On déborde le cadre attendu pour toucher du doigt les possibles expressions du désir aujourd'hui. On rit de tout cet héritage complexe pour lui tordre le cou.

Il s'agit alors de mettre à plat nos grilles de lecture, de les rejouer, de les déjouer, pour comprendre comment un corps peut se libérer des désirs qu'on lui impose, dont il hérite ou qu'on a imaginé pour lui. **A l'hégémonie d'un regard unique viendrait alors se substituer des points de vue multiples et complexes** et une nouvelle esthétique relationnelle et égalitaire. Car il ne peut sans doute y avoir de désir joyeux pour toutes et tous que dans l'égalité et l'accueil de l'autre.

Une dernière exultation dansée s'invite au plateau avant que le tableau final propose une ultime reconfiguration des corps des interprètes, à la recherche de nouvelles représentations, douces et tendres, après s'être débarrassé de ce qui jusque-là encombrait le paysage. On peut alors légitimement rêver de rendre à nos corps un désir joyeux, hors de toute la pornographie qu'on pourrait nous vendre. C'est un programme esthétique autant que politique.




Do women have to be naked to get into the Met. Museum?
Less than 5% of the artists in the Modern Art sections are women, but 85% of the nudes are female.







= Extraits du texte =

Extrait, inspiré de l'histoire de Proserpine
dans Les Métamorphoses *d'Ovide*

La nymphe Cyané pleure,
elle pleure
elle pleure Proserpine enlevée elle pleure Io pénétrée
elle pleure Europe trompée
elle pleure Leda violée par le cygne
elle pleure Daphné sidérée.
Elle pleure.
Et ses larmes lavent son regard tout entier.
A ses yeux grands ouverts, la vérité tranquillement s'expose.
Une nuée de corps l'entoure
tout ce que l'humanité compte de femmes
et tellement d'enfants qu'il lui semble impossible de les dénombrer.
Son cœur se contracte une nouvelle fois une pitié épouvantée lui attrape la gorge et c'est maintenant Zeus, Apollon, Hadès,
et tous les autres qui se découvrent à elle.
Et la vue de ces héros misérables lui attaque la rétine.
Elle était aveuglée mais, maintenant, elle se croit aveugle.
Enfin, dans un dernier spasme, c'est sur sa chair
à elle que s'écrase le chagrin et c'est l'irréparable qui lui suffoque le cœur
la pressant jusqu'à ce que tout ce qui était liquide en elle sorte de son corps.
Elle pleure et n'élève plus la voix
mais elle garde en son âme une blessure inguérissable et se fond tout en larmes.
Ses os, ses ongles, ses cheveux
ses doigts, ses jambes et ses pieds se transforment en liquide
ses membres déliés ont bientôt fait de passer à l'état d'ondes glacées.
Ensuite ses épaules, son dos, ses flancs
et sa poitrine s'évanouissent en ruisseaux.
Enfin, au lieu du sang, il coule de l'eau dans ses veines et il ne reste plus rien d'elle
que la main puisse saisir.



Extraits de presse

Beaux-arts **Daphné Bétard**. octobre 26

« **Une relecture de l'histoire de l'art pleine de fureur et d'humour.**
Comment déconstruire ce regard et se réapproprier le désir sans le trahir ? Réponse en trois actes au fil d'une représentation foisonnante qui mélange plusieurs formes scéniques, performance, danse, voguing, mime, chanson populaire et théâtre classique avec des vers d'Ovide. Si la dramaturgie semble parfois partir dans toutes les directions, c'est pour mieux retomber sur ses pattes et montrer la complexité, voire l'ambiguïté, de nos désirs. »

Sceneweb **Nadja Pobel** . octobre 26

« En travaillant avec le chorégraphe Sylvain Huc, Elise Chatauret et Thomas Pondevie trouvent le vocabulaire adéquat à leur réflexion sur les « corps désirants » et pour répondre à la façon dont l'art et la religion ont chosifié les femmes depuis la nuit des temps. Ce qui ne pourrait être qu'un catalogue de citations tant l'amoncellement de références est le squelette devient dramaturgie par des articulations bien menée notamment grâce aux recherches sonores de Jérôme Castel.
Ce qui (les) intéresse n'est pas de faire un cours d'histoire, c'est de regarder ce que cet héritage produit sur les objets et les expressions du désir des hommes et femmes d'aujourd'hui.
Désormais il n'y a plus qu'une seule pomme à se partager mais chacun a la sienne dans une ère du consentement enfin arrivée. Les possibles sont immenses, la liberté un horizon. **La tendresse, l'amitié ont la puissance du lien amoureux. En 90 minutes, la compagnie Babel a remis les pendules à l'heure. Une salutaire expérience. »**

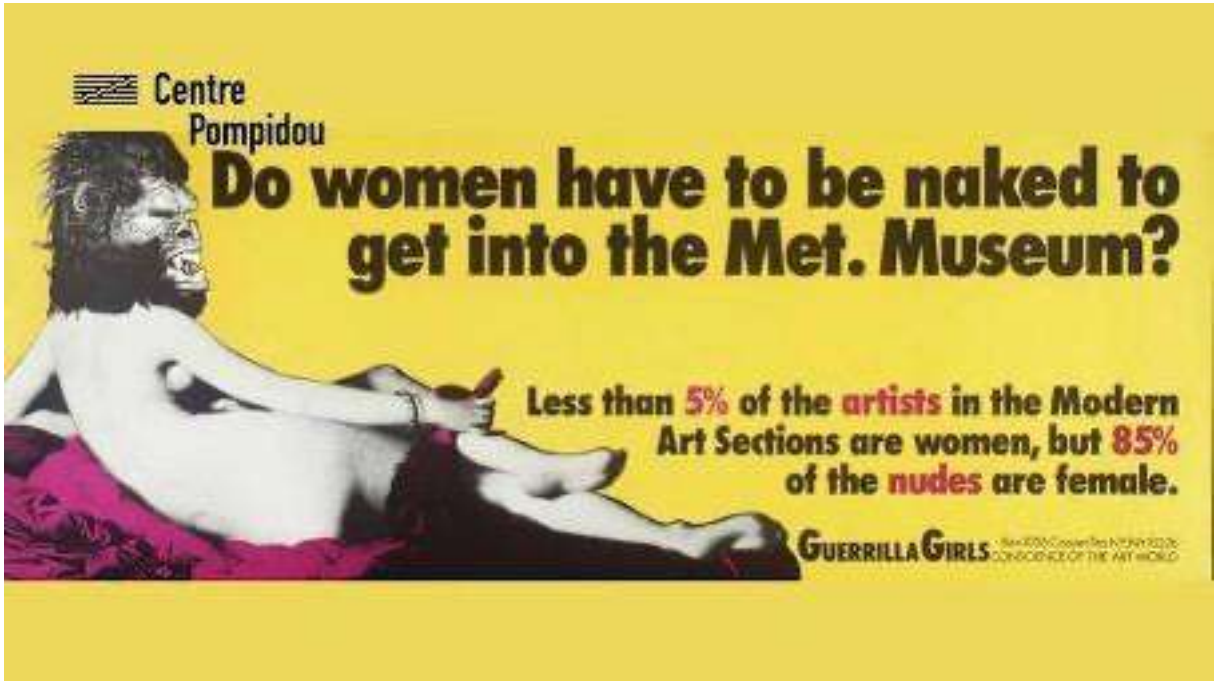
Coup d'oeil **Peter Avondo** . octobre 26

« Élise Chatauret et Thomas Pondevie conçoivent une ode foutraque au désir. Pour cela, ils en retracent les représentations qui nourrissent nos imaginaires depuis l'Antiquité, quitte à nous en déposséder. Comment, dès lors, se réapproprier une intimité altérée par la société ?
Une fois actée l'usurpation de notre propre envie, la pièce évite délicatement le procès. Vient en réalité le temps de la réappropriation et la possibilité d'être libre. D'établir avant tout que le désir n'est pas nécessairement sexuel, et que s'il l'est, il n'a pas à répondre à des normes. Dans ce dernier mouvement,

Élise Chatauret et Thomas Pondevie donnent la parole à leurs interprètes et les invitent à partager quelques fragments intimes. **Une écriture aussi absurde et insolite, que précise et juste. »**
« À l'heure où l'on commence enfin à voir se déconstruire les récits qui légitiment, de manière explicite ou implicite, les présupposés sexistes de notre société patriarcale, de quelle façon nos désirs et notre rapport à l'autre peuvent-ils se réinventer ?

La Terrasse **Manuel Piolat Soleymat** . octobre 26

À travers une succession de tableaux confrontant matière documentaire et évocations issues de multiples domaines artistiques, Nos corps désirants s'amuse à mettre en crise le poids des symboles - picturaux, mythologiques, religieux, littéraires, musicaux -qui alimentent depuis des siècles notre imaginaire collectif et orientent, aujourd'hui encore, ce que nous sommes et ce qui nous meut intimement. **Brillamment scénographié ce spectacle examine un sujet important et produit de très belles images.** »



Actions culturelles

Bords plateau

Nos corps désirants prend comme objet la notion de désir et les possibles relations qui nous lient les unes aux autres, à travers nos héritages (intime et collectif) et la manière dont ils modèlent et structurent nos comportements et nos représentations.
Le spectacle ouvre un certain nombre de questions et de pistes formelles et sensibles qui font écho à des sujets de société bien d'actualité (« cancel culture » et possibilité d'une revisite critique des œuvres du passé, rapports hommes-femmes, représentations et considérations du corps féminin dans l'art, consentement, violences sexuelles et sexistes) qui invitent à la rencontre, au dialogue et au débat avec les spectateurs et spectatrices sous la forme de bords plateau ou de rencontres spécifiques en petit groupes autour de la représentation.

Ateliers

Nous proposons aussi différents ateliers à proposer au public – scolaires et universitaires, amateurs et amatrices, élèves comédiens et comédiennes, etc. Ces propositions sont des pistes d'ateliers à adapter en fonction des contextes et du nombre de séances.
L'objectif est d'abord pour nous de susciter idées et envies pour fabriquer des rencontres les plus riches possibles.

Ces propositions proposent de déployer nos imaginaires quand il s'agit de représenter des individus et leurs interactions, et de mettre des mots sur la force de nos inconscients collectifs.
Quoi faire de nos héritages ? Comment jouer avec et s'en jouer ? Le composer et recomposer au théâtre ? Et comment s'émanciper de tout ce qui cloisonne parfois nos représentations pour construire d'autres imaginaires ?

Pour travailler de manière pertinente, une durée minimum de 2 - 3h d'atelier est à envisager. L'âge des participant·es auxquels s'adressent ces différentes propositions reste à discuter, variable selon les contextes et la préparation des groupes. Nous pensons raisonnablement toutefois que chacun des ateliers est accessible dès la classe de 3ème.

1. Récits mythologiques

Cet atelier propose d'explorer les grands mythes qui continuent de nourrir la littérature et la peinture notamment, et structure largement nos imaginaires, à travers *Les métamorphoses* d'Ovide (l'enlèvement d'Europe, l'histoire d'Arachné, de Diane et Actéon, de Proserpine, de Daphné et Apollon, etc.) et de certains récits bibliques (Adam et Eve, Loth et ses filles, Suzanne et les vieillards, etc.). Nous pourrons lire, jouer, recomposer et questionner ces mythes à la lumière du présent.

2. Peintures classiques

C'est du côté de la peinture que nous portons notre attention pour ce deuxième atelier, corpus lui-même quasiment entièrement construit à partir des récits d'Ovide et de la bible.
Quelles représentations du féminin et du masculin proposent nos musées ? Quelles représentations de l'amour et du désir ? Quelle part le nu prend-il ? Féminin ? Masculin ? Qui sont les auteurs de ces œuvres ? Quel regard porter dessus ?
A partir d'un corpus d'œuvres picturales (de la *Vénus* de Botticelli au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, en passant les innombrables versions des satires levant le voile sur des jeunes filles endormies), nous analyserons les tableaux pour interroger leur possible traduction théâtrale et leur éventuelle recomposition. Ce travail de mise en jeu et rejeu des tableaux, et de reproduction des motifs de la peinture, passera notamment par un tableau corporel/chorégraphique, avec de la musique.

3. Chansons

La chanson est l'un des champs d'exploration du spectacle. Vecteur idéologique puissant, la chanson travaille nos imaginaires par l'oreille, de façon plus insidieuse et non moins insistante (nous avons tous eu du mal à nous défaire de certaines mélodies invasives !).
Nous proposerons aux participant.e.s de venir avec les chansons d'amour qui les animent pour réfléchir ensemble aux messages qu'elles véhiculent, tout en les confrontant au corpus de chansons du spectacle (de Gainsbourg à doc Gyneco, en passant par le célèbre « Joli môme » - à la mélodie joyeuse et entraînante mais aux paroles plus que problématiques

Nous travaillons ensuite la matière textuelle de ces chansons pour en révéler l'implicite et tenter de les faire parler autrement.

4. **Jeux théâtraux autour de la relation et du rapport à l'autre**

Cet atelier propose d'expérimenter, par un certain nombre de jeux théâtraux, les rapports qui s'instaurent entre deux interprètes face à face sur scène, ou trois, quatre, cinq interprètes,



Diffusion 26 . 27

Création 06 au 09 octobre 26
La Comédie - CDN de Saint-Etienne

14 au 16 octobre 26 > Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

31 octobre au 22 novembre 26
Théâtre de la Tempête, Paris

9 et 10 décembre 26 > Les Quinconces & l'Espal, SN du Mans

13 au 16 janvier 27 > La MAC, scène nationale de Créteil
en partenariat avec le TQI,CDN du Val de Marne

9 février 27 > Équinoxe, scène nationale de Châteauroux

11 février 27 > Théâtre d'Angoulême, scène nationale

16 et 17 février 27 > CDN de Rouen Normandie

11 et 12 mars 27 > MC2 Grenoble Scène nationale

17 mars 27 >Théâtre de Nîmes, scène conventionnée

19 mars 27 > Théâtre Molière ->Sète, scène nationale

24 mars 27 >Espaces pluriels, Pau

Remerciements

Nous remercions chaleureusement celles et ceux - jeunes et moins jeunes, particuliers et professionnel·les - qui se sont prêté·es au jeu de l'entretien sur le désir pour la création de ce spectacle, dont les six interprètes de la distribution.

Le spectacle se nourrit de ces échanges comme il emprunte et cite au plateau de larges extraits des *Métamorphoses* d'Ovide, de nombreuses œuvres picturales, des références littéraires et poétiques et divers extraits de chansons, matériaux qui informent, façonnent et guident les représentations intimes et collectives de nos vies désirantes.

La Compagnie Babel

La compagnie Babel naît en 2008. Elle est dirigée depuis ses débuts par **Elise Chatauret,** autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquêtes, immersion). Depuis 2015, **Thomas Pondevie** est dramaturge sur l'ensemble des projets de la compagnie qu'ils codirigent depuis 2021.

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe sur place un travail de création en lien étroit avec les habitants. En 2011, Élise Chatauret crée **la Troupe Babel,** composée de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont **Babel** (qu'elle écrit) et **Antigone** de Sophocle. Bénéficiant du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de- France, Élise Chatauret crée **Nous ne sommes pas seuls au monde** en 2014 à la Maison des Métallos - festival Une semaine en compagnie.

En 2016, la création **Ce qui demeure,** ouvre un cycle de recherche et de création avec la même équipe. Suivront **Saint-Félix**, **enquête sur un hameau français** (2018) et **A la vie !** (2020), créé à la MC:2 Grenoble. Ces trois pièces sont au répertoire et tournent à travers toute la France.



Les moments doux ©Christophe Raynaud de Lage



Pères (2021), représentation en appartement à Sevran

De 2018 à 2020, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay-sur-Seine et crée **Autoportrait d'une jeunesse** (2020) avec 11 jeunes de 15 à 20 ans du territoire.

En 2021, Élise Chatauret et Thomas Pondevie créent **Pères, enquête sur les paternités d'aujourd'hui** avec La Poudrerie, Scène conventionnée Art et Territoire de Sevran.

Durant la saison 21-22, la compagnie prend en charge la première création partagée à la Manufacture-CDN Nancy-Lorraine : **Fracas**, spectacle choral, musical et documentaire avec 51 amateurs du Grand Nancy, créé en mai 22 sur le grand plateau de la Manufacture.

En mars 2023, le spectacle **Les Moments doux** est créé à la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. En juin 2024, Elise Chatauret et Thomas Pondevie écrivent et mettent en scène le spectacle de sortie des élèves de l'ESAD **Par la volonté du Peuple.**

La Saison 24/25 est dédiée à la création de **Nos assemblées** spectacle tout terrain en partenariat avec La Poudrerie-Scène conventionnée Art et Territoire de Sevran et à la tournée des pièces au répertoire.

La Saison 25/26 est marquée par les répétitions de **Nos Corps désirants** et le travail avec les apprenti·es de l'école de la Comédie de Saint-Étienne pour la création de **Conter Fleurette,** un spectacle à destination des collégien·nes, en parallèle des tournée du répertoire.

La Compagnie Babel est associée à Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux depuis 2023 et à la Comédie - CDN de Saint-Etienne et à la MAC de Créteil, scène nationale, à partir de septembre 2025.

La compagnie est conventionnée par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et par la Région-Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.